

*Le journal intime*

*De*

*Mathilde Loisel*

*Par Alicia Correia en 4<sup>ème</sup> C*

13 juillet 1884

Mon cher journal, je me sens toujours aussi démunie. Je n'ai toujours pas pu employer l'une de ces bonnes avec tant de savoir-faire culinaire, pour pouvoir préparer ces magnifiques buffets que ces bougresses de bourgeoises doivent toujours avoir à disposition. Ma bonne ne sait ni laver ni même plier le linge. Elle ne me sert point !

Ah, j'aimerais tant avoir de beaux meubles, dont cette belle armoire au bois d'ébène orné d'or, remplie de toilettes aussi belles les unes que les autres. Et pouvoir me lamenter de ma richesse devant toutes ces belles dames !

17 juillet 1884

Enfin !

Mon cher journal, je suis toute joie, je pourrais enfin aller dans l'un de ces magnifiques bal avec tant de buffets. Grâce à ces 400 francs je pourrais m'acheter cette magnifique toilette azur avec autant de dentelles que de tissus, avec ce superbe nœud de ruban carmin ou même cette toilette jaune canari ornée de fils d'or blanc. Mais... Il ne me manquera donc que les bijoux...

21 juillet 1884

Cher journal, ce bal était majestueux tout était d'une telle beauté. Tous les hommes voulaient danser avec moi. Et... c'est vrai que cette toilette m'allait très bien. Mais... la rivière de diamants de Jeanne, elle, elle a disparu que vais-je

*faire... ? Dois-je lui mentir encore, dois-je lui dire ? Hier soir, mon mari a fait fouiller la salle de bal, en vain. Ah si l'on pouvait retrouver ce maudit fiacre. Devrais-je racheter une rivière de diamants...même si je n'ai pas les moyens... mais si je ne lui donne rien, je ne sais comment elle va réagir... Et que vont penser les gens ? Je ne sais pas quoi faire.*

*13 août 1894*

*Je n'y crois pas !*

*Cher journal, cela fait donc 10 ans que je payais avec mon mari cette rivière de diamants. Et aujourd'hui je croise Jeanne et son enfant et je lui dis tout car à présent nous n'avons plus de dettes à payer.*

*Et... après tout cela que me dit-elle ?*

*Que celle-ci n'était donc pas une vraie rivière de diamants et qu'elle ne valait que 500 francs. J'étais perdue je n'arrivais plus à penser, mais rapidement elle me sortit de ces pensées et me dit de la rejoindre le lendemain dans un café fréquenté par la bourgeoisie à 16h.*

*Je la rejoignis donc à 16h le lendemain, à ce café, je la vis assise à une table sur terrasse, avec une boîte. Elle me demanda pourquoi je ne lui avais pas dit, je lui répondis que j'avais trop honte, honte de ma maladresse, honte de notre pauvreté. Tout ceci parce que la richesse me faisait rêver...*

*Ensuite nous avons parlé de tant de choses comme de vraies amies...*

*Au moment de partir, elle me donna cette fameuse boîte et me demanda de l'ouvrir quand je serai chez moi. Une fois chez moi, j'ouvris donc la boîte aux*

côtés de mon mari, une lettre s'y trouvait. Je la lus, Jeanne me demandait pardon pour tout cela et pour m'aider, elle m'offrait la rivière de diamants.

Après tout ce temps passé à travailler si dur, je n'aurais pas le courage de la porter, je la donnais à mon mari pour qu'il la vende et s'achète ce qui lui a tant manqué pendant toutes ces années.

.....  
**Par Axel Vuïller en 4<sup>ème</sup> B**

Le 12 janvier 1884.

Mon très cher journal,

Aujourd'hui est un jour comme les autres malheureusement. Ma maison n'a pas changé depuis la dernière fois où je t'ai écrit. Les murs sont toujours aussi sales, mes sièges aussi usés et mes tissus toujours aussi laids.

Nos repas sont souvent les mêmes et mon mari toujours simple commis...

Et pourtant cher journal, je le sais au plus profond de moi, je ne suis pas faite pour cette vie.

Les belles robes, les bijoux, les dîners somptueux, voilà ce que devrait être ma vie !

Le 14 janvier 1884.

Très cher journal,

J'ai tellement été occupée ces derniers jours, que je n'ai même pas pris la peine de te raconter ce qu'il m'arrive ! Figure-toi que nous sommes invités à une grande soirée à l'hôtel du ministère. Je t'avoue qu'au début, je n'étais pas du tout enchantée... Tu m'imagines au milieu de tous ces gens riches habillée de la

sorte ?? Mais heureusement, mon mari a accepté de me donner le peu d'argent qu'il avait afin que je m'achète une belle robe. Je suis si heureuse cher journal.

Aujourd'hui, je vais aller en ville pour trouver la toilette que je porterai. Je la veux somptueuse, colorée, avec beaucoup de dentelle et des voiles. Je veux être la plus belle. Oh là là, je suis si excitée !!

Une chose me trotte dans un coin de la tête malgré tout, les bijoux... Parce que oui je n'ai pas de bijoux et toutes les femmes de la soirée porteront leurs plus beaux diamants.

Le 19 janvier 1884.

Cher journal,

Tout avait pourtant bien commencé.

Mon amie madame Forestier m'avait prêté un magnifique collier en diamant.

Lors de la soirée, j'ai pu valser avec tous les attachés du cabinet, on me regardait, je crois que même le ministre m'a remarquée... J'ai dansé jusqu'à quatre heures du matin.

J'ai passé la plus belle soirée de ma vie.

Malheureusement, une catastrophe est venue ternir tout cela. Quand je suis rentrée à la maison au petit matin, je me suis rendue compte que j'avais perdu les diamants de madame Forestier. C'est une véritable catastrophe. Comment allons-nous faire ? Je vais devoir lui ramener le collier très prochainement. Nous avons déjà retourné toute la maison, mon mari va refaire le chemin que

nous avons fait hier soir, il faut que l'on retrouve le fiacre dans lequel nous sommes montés et nous allons aussi préparer des affiches pour proposer une petite récompense. Je n'ai pas le choix, je dois retrouver ce fichu collier !!

...

Le 15 mai 1894.

Très cher journal,

Par où commencer ? Quand je vais te raconter ce qui suit, je pense que tu seras aussi en colère que moi.

Hier, j'ai rencontré Jeanne. Tu te rappelles de Jeanne ? C'est madame Forestier, mon amie riche qui m'avait prêtée ce magnifique collier en diamant que j'ai perdu lors de la soirée à l'hôtel du ministère.

Jeanne est toujours aussi jeune et belle contrairement à moi qui me suis tuée au travail pendant toutes ces années. Figure-toi qu'elle ne m'a même pas reconnu...

Je lui ai avoué que le collier que je lui avais rendu n'était en fait pas le sien et que j'avais dû travailler très très dur pendant dix ans afin de le rembourser.

Et bien tu ne devineras jamais, le collier était un faux !!!! C'était un collier en pacotille, un collier qui ne valait même pas cinq cents francs !!!!

Te rends tu comptes cher journal que j'ai sacrifié ma vie afin de racheter un collier identique, qui m'a coûté plus de 30 000 francs ? Dix ans de ma vie, où j'aurais pu utiliser cet argent pour m'offrir des toilettes et un bel intérieur... Je suis effondrée. Je la haïe !! Elle ne mérite pas sa vie.

J'ai bien réfléchi, je vais retourner la voir et lui demander de me rendre le collier, après tout. Je lui dois juste cinq cents francs. Je vais donc récupérer ce collier, le revendre et lui rendre ce que je lui dois.

Il me restera donc beaucoup d'argent avec lequel nous pourrons déménager, acheter du nouveau mobilier, changer notre garde-robe et améliorer notre quotidien.

Voilà c'est décidé, je pars chez Jeanne !

.....

**Par Timéo Dorotte en 4èmeA**

14 septembre 1884 :

Cher journal, ce soir encore je m'assoie pour le dîner face à mon mari. La table est recouverte de cette nappe qui est déjà là depuis 3 jours et dans la soupière il n'y a qu'un simple pot-au-feu et cela n'est pas du tout la vie dont je rêvait. J'aimerais tellement ressembler à ma camarade de couvant qui porte de belle toilette et de beau bijou. Ses repas sont des plats délicieux qui ressemblent à des festins. J'ai envie d'aller la voir plus souvent mais cela mais impossible tant mon chagrin est immense face à ma vie si triste et pauvre. Lorsque je vais lui rendre visite, je pleure des jours entier de désespoir.

25 décembre 1884

Cher confident, lors du réveillon de Noël hier soir, mon mari m'a offert comme cadeau une large enveloppe. Quand je l'ai ouverte, ma surprise fût immense en découvrant qu'il s'agissait d'une invitation pour la soirée du ministre à son hôtel en compagnie de sa femme. Une grande joie m'a envahie. Je suis si pressée d'y aller.

Dès demain je pars à la recherche d'une toilette convenable. Je me vois déjà dans une belle robe jaune avec de fine dentelle ou une longue robe rouge avec des perles scintillantes. J'ai cependant un problème, je me demande quels bijoux je vais porter car je n'en possède pas et nous n'avons pas d'argent pour en acheter.

19 janvier 1884

Cher journal, hier soir c'était la soirée du Ministre. J'ai passé une soirée magnifique mais c'est passé tellement vite. J'étais si belle dans ma robe jaune avec toutes cette dentelle superbe que tous les hommes m'ont regardé. Même le Ministre m'a remarqué et j'ai dansé jusqu'à 4 heures du matin. Mais cependant, aujourd'hui la nostalgie de cette belle réception a laissé place à une grande angoisse car j'ai perdu la rivière de diamant que Mme Forestier m'avait gentilleusement prêtée. Je vais aller interroger la personne qui nous a raccompagné hier soir à la fin de la soirée.

Je vais dire à Mme Forestier que je suis invitée à une soirée que le ministre organise en mon honneur dans quelques jours. Donc pour ne pas lui demander à nouveau de me la prêter, c'est plus simple que je garde sa rivière de diamant jusqu' après la soirée. Cela me fera gagner du temps pour trouver comment remplacer ou retrouver son bijou.

15 janvier 1893

Cher confident, ce soir je suis très fatiguée car j'ai eu un journée difficile.

Mme Champa a organisé un brunch pour les fiançailles de son fils. Elle m'a demandé de cuisiner pour 30 convives et de faire le service à table le midi. Ensuite j'ai dû nettoyer la cuisine et le grand salon entièrement. Une fois

terminé chez Mme Champa, j'ai dû me rendre chez Mr Chopin pour m'occuper du repassage de sa grande famille.

Pour finir, je me suis rendu comme chaque soir au restaurant où je travaille pour y faire la plonge.

Il est maintenant 23h30 et je rentre seulement.

Mon mari est obligé aussi de faire un 2ème travail de veilleur de nuit . Nous nous voyons peu. Je regrette le temps où nous mangions un bon pot-au-feu dans notre soupière sur cette vieille nappe .

Cette vie est si difficile depuis que j'ai perdu la rivière de diamant de Mme Forestier. Mais nous n'avons guère le choix, il faut bien rembourser les emprunts que nous avons dû faire pour acheter ce bijoux égaré à la soirée du Ministre.

Quand j'y repense, cette soirée était quand même extraordinaire. Je me vois encore valser dans ma belle toilette à 400 francs sous le regard de toute l'assemblée.

Même si depuis ce jour la vie est dure, je rêve de revivre une soirée identique...

Déjà 9 ans que cette vie est si difficile pour moi et mon mari, encore une année de dure labeur et nous aurons remboursé nos dettes.